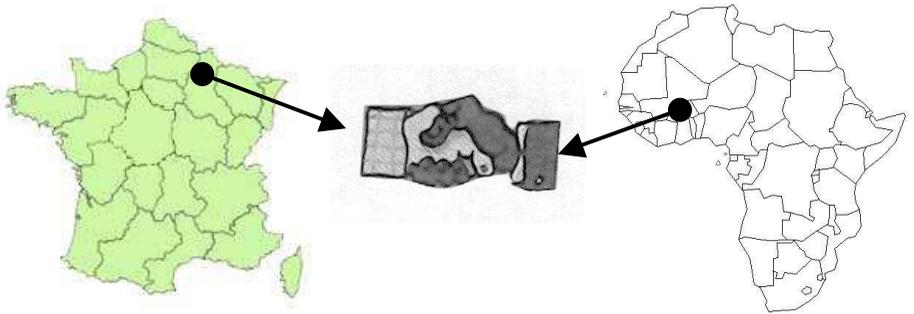


Au jour le jour avec les Français



Ecrit par François Lankoandé,
prêtre à Tambaga au Burkina-Faso,
lors de son séjour en France du 16 juin au 14 juillet 2006



I. Premiers jours en France

Le 14 juin 2006 à 14h, je quittais mon pays pour la France. C'était la première fois que je rentrais dans un avion. J'avais toujours admiré ces engins qui volaient haut dans le ciel sans pour autant penser à les emprunter un jour pour un voyage aussi lointain ; c'était pour moi la première découverte de mon voyage. Mon admiration était mêlée de peur : peur d'un quelconque accident de l'appareil, peur de ce que sera ma vie loin des miens. Je n'avais pas une bonne impression de la France à cause de la colonisation et la mainmise des Français dans la vie de nos populations. Il nous était raconté aussi que les blancs n'aimaient pas les noirs, alors vous comprenez mes inquiétudes.

A 22h30, heure de Paris, notre gros oiseau posait enfin ses pieds sur terre. Paris illuminé baignait dans le calme et le repos de la nuit. A l'aéroport monsieur Joseph et Anne-Marie Fagot m'y attendaient. Ils m'ont réservé un accueil chaleureux, ce qui a dissipé un peu mes angoisses.

De Paris, nous avons effectué un long voyage pour rejoindre Taissy. Avec l'obscurité et la fatigue du voyage je n'ai pas pu voir au passage le paysage et les belles maisons du pays.

Ma première nuit a été merveilleuse, sans difficulté majeure, le climat était assez clément et l'alimentation correspondait à ma digestion.

15 juin 2006

Ma première journée en France, journée des premières découvertes. Je me suis réveillé tard, avec la fatigue du voyage. A travers la fenêtre de ma chambre, j'ai pu, pour la première fois, contempler les belles maisons de la France et leurs jardins. Au vu de cette beauté, j'ai eu l'impression d'être dans un pays où tous vivaient à l'aise. Après le petit-déjeuner, nous avons accueilli le père Pillot. C'étaient les premiers échanges des merveilles du Burkina Faso. Ce qui a retenu mon attention était le désir de chacun d'eux à connaître davantage le noir africain dans sa pauvreté. Face au sous-développement que nous vivons, ils n'ont pas manqué de nous proposer des projets de développement, ce qui témoigne de leur bonne foi dans l'aide aux pays pauvres. Ils désirent ardemment nous aider, mais attention, la transposition de l'Europe à l'Afrique ne sera pas un nouveau départ pour l'Afrique dans le développement. Chaque peuple est unique dans son genre, marqué par ses us et coutumes, possédant des potentialités, des ressources locales pouvant aider à son développement. Partons de ce qu'ils sont : un peuple sans grande instruction et de ce qu'ils peuvent faire et ne soit pas étranger à leur milieu.

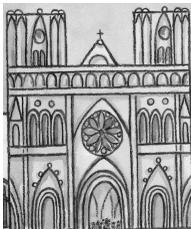
J'ai beaucoup aimé ce partage plein de sympathie et d'attention. La journée s'est achevée par une promenade à Epernay où je devrais suivre une formation en mécanique Auto, moto.

16 juin 2006

Une journée mouvementée avec le Frère Michel Pillot. Un frère que j'apprécie pour son dynamisme et son engagement à la cause de ses autres frères.

Nous avons célébré la messe à 9h, suivie d'une visite dans une des grandes Boutiques de Cormontreuil (Cora). Si j'avais un mot à dire sur cette Boutique, je dirais tout simplement « C'est beau ». Vous avez tout ce qu'il vous faut, mais pas à la portée des pauvres. Le monde appartient à ceux qui ont le pouvoir et l'argent.

A midi nous avons pris le repas avec des confrères : Philippe, Michel, Bernard, Marc. Ils se sont montrés très sympathiques. J'ai apprécié leur sens de l'humour et leur joie de partager avec un jeune frère dans le sacerdoce. Ils ont montré de l'intérêt pour la jeune Eglise d'Afrique et déploré leur situation de crise des vocations. « La Moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux, priez le maître de la Moisson ». Serait-ce une crise de prière, plutôt qu'une crise de vocation ? Le Seigneur continue d'appeler mais bien des « Bruits » étouffent sa voix. Quel visage aura cette Eglise de France dans vingt ans ? Le Seigneur laissera-t-il son troupeau sans berger ? Peut-être est-il temps de voir, au sérieux, la pastorale des laïcs, et revoir le statut du prêtre dans la société... Qui peut aussi être prêtre du Seigneur ?



Dans l'après-midi, nous avons été visiter la Grande Cathédrale de Reims. Une œuvre extraordinaire hors pair. Savoir qu'elle a été construite par des mains humaines, deux siècles durant, provoque notre admiration et notre louange au Seigneur. Cela témoigne de la détermination du peuple français pour la cause du Christ à une certaine époque, de son savoir-faire et de son niveau de développement. Ce qui m'a étonné est qu'elle soit devenue un lieu touristique où tout le monde passe sans prêter attention à ce qu'elle est vraiment : un lieu sacré, la Maison de Dieu. On y rentre comme dans un marché pour découvrir les merveilles architecturales et non souvent pour prier. J'ai remarqué que plus une Cathédrale ou une Eglise date des siècles antérieurs, plus elle attire les gens, ils ne viennent pas pour ce qu'elles représentent.

Ce soir j'ai rencontré l'Association Savoirs au Burkina (Association qui s'occupe du parrainage des enfants scolarisés chez nous). Nous avons dîné ensemble chez monsieur Joseph et Anne-Marie Fagot. Une soirée merveilleuse, plein de vie et d'humour. Chacun s'est montré jovial et intéressé par la cause de l'Afrique. Comment aider les Africains ? Comment se fait-il que tout un peuple demeure aussi pauvre malgré leurs efforts et l'aide extérieure ? Ce sont les grosses questions qui ressortaient de la causerie.

- comment nous aider : par l'instruction, la formation et l'information.
- Pourquoi la pauvreté : le monde a fait de nous des sociétés de consommation sans que nous soyons à même de produire ce qui nous est nécessaire. Nous détruisons beaucoup tout en manquant des capacités de construction. Nous vivons plus au présent en pensant moins à demain. Je pense que si nous oeuvrons pour « le développement de l'homme et de tout l'homme » demain l'Afrique sortira de sa pauvreté.

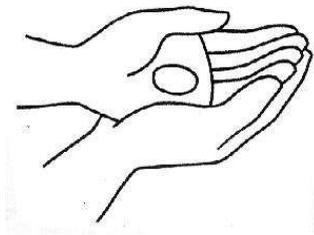
17 juin 2006

Un grand jour avec le président de l'Association Savoirs au Burkina. Après un repas copieux à 11h, nous sommes allés rencontrer les membres de l'Association Yennega. Nous avons eu un partage fructueux sur l'aide des jeunes filles en difficulté et les femmes. « le développement passe par les femmes » et « éduquer une femme c'est éduquer une nation » dit-on. Je leur donne pleinement raison, car chez nous à Tambaga, c'est la classe humaine qui travaille le plus. Elles ont un rendement meilleur dans les travaux champêtres par rapport aux hommes. Elles se donnent plus dans les activités de développement social. Elles demeurent les maîtresses de maison, garantes dans l'éducation des enfants et dans la subvention aux besoins des familles. Elles sont malheureusement esclaves de leur ignorance. Si nous avons une instruction et une formation des femmes, nos sociétés iront loin dans le développement. Si la France aujourd'hui est ce qu'elle est, c'est en partie grâce à l'éveil des

femmes. L'émancipation de la femme chez nous sera l'une des armes de combat pour le développement.

L'Association Yennega nourrit bien des projets pour les jeunes filles et femmes de Tambaga ; Que Dieu soit leur soutien.

La rencontre a été suspendue pour permettre la grande balade avec monsieur Roger Parisot. Nous avons fait le tour de Reims par Laon, Liesse, chemin des dames, plateau de la Californie, Beurieu son village natal. Ce fut une promenade de conversation et de découverte. L'humour est le repas préféré de monsieur Roger et la bonté son cheval de bataille.



18 juin 2006

Jour du Seigneur, jour de louange et de prière. Nous avons eu la Messe à Taissy. Une célébration pleine de vie. Douze enfants ont fait leur première communion. Après la messe, j'ai eu beaucoup de rencontres avec des personnes désirant connaître davantage la vie des Africains et mon travail de Missionnaire en Afrique. La journée est demeurée sans activité particulière, jusqu'au soir où nous avons été invités chez M. et Mme Warez. Là, avec les convives, nous avons beaucoup parlé de l'Afrique.



II. Le stage

19 juin 2006

Début de mon stage en mécanique auto-moto dans un centre de réintégration sociale à Epernay. Pourquoi un stage de Mécanique : Nous voulons avec le Père Michel venir en aide aux jeunes qui n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école. Aussi projetons-nous de lancer un centre de Mécanique. Pour cela, je suis venu pour avoir les notions élémentaires en la matière. Peut-être, si nos jeunes ont une occupation, cela leur éviterait la délinquance juvénile, l'immigration. Un mécanicien attitré s'occupera de l'encadrement des jeunes. Pourquoi avoir choisi la mécanique ? Tout simplement parce que chez nous, nous utilisons beaucoup les mobylettes et les voitures anciennes, venues de France ou d'ailleurs. Elles tombent fréquemment en panne sans que personne ne sache les réparer. Aussi je suppose que nous pouvons aider et nous aider. Le projet est lancé et demande pour sa réalisation 4500 €. Pour le moment nous n'avons pas encore trouvé de financement et nous comptons sur vous.

Au centre de formation, j'ai été accueilli chaleureusement par les éducateurs et par les jeunes en formation. Nous avons travaillé toute la journée dans l'ambiance. Mais au-delà de la joie, j'éprouvais de la pitié pour tous ces jeunes en rééducation. Comment se fait-il que dans un pays aussi développé des parents manquent à leur devoir d'éducateurs ? Comment un enfant roi peut-il méconnaître le bon sens de la vie à son âge adulte ? Pourquoi mettre des enfants au monde sans être en mesure de leur assurer une éducation normale ? Qui est responsable de leur état de vie ? Les parents, la société, eux-mêmes ? Ils semblent vivre au gré de leurs sentiments et leurs

plaisirs, sans trop tenir compte de ce qu'est la vie. Félicitations à tous ces éducateurs qui se donnent corps et âme pour la réintégration de ces jeunes. J'admire bien leur joie de vivre avec ce qu'ils sont, mais je plains leur situation.

J'admire particulièrement Sébastien notre formateur, qui se montre toujours jovial envers ces jeunes pour mieux les comprendre et les aider. Sympathique envers tous, il donne le meilleur de lui-même. Il m'a réservé une attention particulière pour ma formation. Trois semaines durant, j'ai reçu de lui beaucoup de choses : humainement et techniquement.



III. Les rencontres – Mon témoignage sur l’Afrique :

Le stage en mécanique n’a pas empêché les sorties de découverte et les invitations dans les familles. Bien des familles m’ont invité à prendre le repas et à partager avec elles la vie de l’Afrique. Je n’aimerais pas citer les noms de peur d’en oublier. Je retiens d’elles qu’il existe des gens qui ont encore le sens de l’autre au-delà des différences, le goût de l’amitié, du partage et du soutien. J’ai eu le sentiment de vivre dans des familles africaines accueillantes. L’accueil et l’amitié des enfants m’ont beaucoup marqué. J’aime bien les enfants avec ce qu’ils sont : sans complication. Ils sont simples et vivent les choses telles qu’elles se présentent. Je les porte tous dans mon cœur.



J’ai eu la joie avec certains d’entre vous à visiter vos villes, vos familles, vos lieux de travail, vos jardins, vos champs, des centres d’élevage hautement qualifiés que nous, nous ignorons. A quand le changement pour l’Afrique ?

6 juillet 2006

Une grande rencontre avec l'Association Savoirs au Burkina et toutes les personnes désirant connaître davantage la vie des Africains.

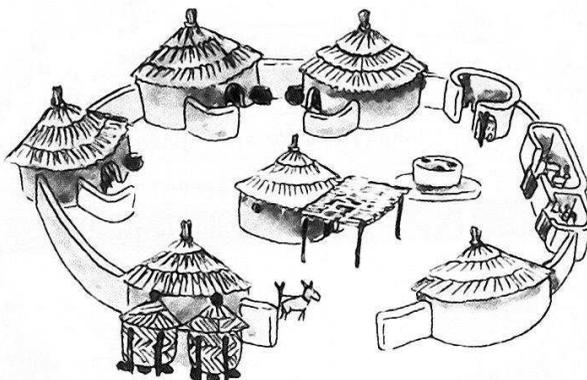


Nous avons eu droit à une projection cinématographique sur la vie à Tambaga ma paroisse, suivie de débat. Les questions qui ressortaient du partage étaient :

1. Comment vivent les habitants ? Où habitent-ils ? Quelles sont les cultures à Tambaga ?
2. Pourquoi la pauvreté ? Quelles sont les ressources du pays ?
3. Comment comptons-nous sortir du sous-développement ? Que font les hommes politiques pour le développement des populations ? Quelle est l'action de l'Eglise pour le développement ?

Réponses :

1. Nos populations paysannes vivent dans des cases construites en banco et de la paille pour toit. Rares sont ceux qui ont une maison en tôle.



Ils se nourrissent des produits de la culture que sont : le petit mil, le sorgho, le haricot, le maïs, la patate douce... C'est une culture vivrière. Nous produisons aussi le coton et des arachides. L'élevage et la cueillette soutiennent un tout petit peu.

2. Pourquoi la pauvreté : au temps de nos grands-parents les produits de culture d'élevage et de cueillette suffisaient à nourrir les familles. Maintenant avec la mauvaise pluviométrie les cultures ne donnent plus assez. Les forêts et savanes détruites sans qu'il y ait un reboisement suffisaient. Sans la brousse la faune aussi a disparu, il existe encore des parcs de réserve gardée mais pas assez. Les principales ressources sont l'or, le zinc, le manganèse qui servent plus à l'élite qu'aux paysans. Le coton cultivé n'a pas un commerce équitable avec l'Europe. Que faire ?
3. Nous comptons pourtant sortir du sous-développement. Comment ?



Aidez-nous d'abord à instruire nos enfants et demain sera radieux. Beaucoup d'analphabétisme et un manque de formation en matière de culture, d'élevage, de construction, ruinent nos pays. Un enfant instruit rapportera de l'amélioration à la vie de la population. Si je suis venu partager avec vous, c'est grâce à mon peu d'instruction. Si nous étions nombreux dans mon village, nous changerions bien des choses. Si nous avions des sessions de formation sur les techniques élémentaires en culture, élevage, commerce, informés sur des sujets d'actualité, nous avancerions plus dans la vie.

Que font les hommes politiques ?

Ils font ce qu'ils ont à faire loin du monde paysan. L'argent que donne l'Europe ne suffit pas toujours pour leur campagne politique et la construction de leurs châteaux, que peuvent-ils faire pour nous ? Les paysans vivent des promesses de ces hommes d'Etat sans pour autant voir leur réalisation. Ils gouvernent en Maîtres et font sentir leur pouvoir aux contrevenants. Ceux qui ont conscience de leur devoir envers le peuple ne sont pas nombreux et ne durent pas dans leur poste.

L'Eglise dans le développement.

Elle travaille à sa manière, pour sortir les peuples de la pauvreté à travers l'OCADES (Organisme Catholique pour le Développement et la Solidarité). Nombre de projets de développement que nous avons dans nos villages proviennent de l'Eglise. Elle fait du beau travail dans l'aide aux pauvres mais je déplore son silence devant les méfaits et la corruption dans nos pays. Eglise du Silence, Torture pour les sans voix.

IV. Conclusion :

Sans instruction pas de développement, beaucoup d'entre vous ont compris cela et sont venus construire des écoles, parrainer des enfants et toi mon frère, que feras-tu ?

Le Président de l'Association Savoirs au Burkina t'attend à bras ouverts pour soutenir un enfant à Tambaga avec 35€. Apporte ta pierre pour la construction, après tu seras fier de l'édifice qui en sortira.

Nous avons abordé aussi la situation déplorable des femmes et des jeunes filles. Assujetties à la volonté des hommes elles vivent dans la hantise perpétuelle, faute d'instruction. Si en France l'égalité est prônée et acceptée par tous, c'est parce que chacun de vous connaît ses droits et devoirs et cela grâce à l'école. Comment peut-on défendre ses droits si on n'y connaît rien ?



Bien des gens se sont engagés à nous aider dans la construction de notre petit monde de Tambaga. Que Dieu leur vienne en aide. Je leur souhaite du courage et de la persévérance dans leurs actions, grâce à vous nous pouvons espérer l'aube d'un jour nouveau dans nos régions pauvres. Que Dieu vous bénisse.

La fin de mon séjour m'a surpris, tellement l'accueil était chaleureux et les partages enrichissants. Je commençais à m'habituer à votre vie, à m'y plaire, mais hélas le 14 juillet il me fallait plier bagages pour Carcassonne. Je garde un bon souvenir de vous.

Au Frère Michel qui a bien voulu me permettre de venir chez vous je dis Merci. Merci pour votre Fraternité, votre simplicité, votre écoute et votre compassion. Puisse Dieu vous armer d'assez de courage et de dynamisme dans votre tâche de pasteur d'un grand peuple.

A ma famille d'accueil et d'hébergement, que Dieu vous rende au centuple vos bienfaits. Vous avez su me mettre dans des conditions qui ont rendu mon séjour agréable. Vous vous êtes comportés en vrais parents pour moi et vous n'avez ménagé aucun effort pour vous dépenser à cause de moi pour que je me sente bien, parmi des Frères en France. Mes propres parents auraient-ils mieux fait ? je ne pense pas. Que Dieu vous bénisse.

Aux familles qui m'ont accueilli pour partager le pain de la journée, je vous porte dans mes prières. Merci pour l'accueil, l'amitié. Je repars désillusionné !!! : il existe, je le sais, des blancs qui aiment les noirs. Ils ne sont pas égoïstes et individualistes. Ils ont un cœur de chair.

Aux deux Associations (Savoirs au Burkina et Yennega) je donne rendez-vous sur le terrain de réalisation des projets. Vous m'avez témoigné une grande sympathie, je vous remercierai par mon engagement franc, par mon dévouement au travail. Je garde l'espoir

de pouvoir réaliser beaucoup de choses avec vous à Tambaga. Que Dieu soit votre Secours.

Avis à ceux qui veulent s'offrir des congés avec séjour à Tambaga au Burkina Faso. Nos portes vous sont grandement ouvertes. Il suffit de nous tenir informés à temps. Vous avez nos coordonnées.

Avec mes sincères Amitiés,
A un de ces jours.

Abbé François Lankoandé
Paroisse Tambaga
BP 15 Tapoa
Burkina-Faso



savoirs au BURKINA

Tél 03 26 82 05 76

7 rue Pasteur, 51350 CORMONTREUIL - Site web : <http://savoirsaurburkina.free.fr>



YENNEGA www.yennega.org

BOURQUEL Régine
4, Rue Auger - 51100 REIMS-Tél: 06 61 89 65 98

SERNICLAY Maryse
Allée Buisson Sarrazin - 51450 BETHENY
Tél: 06 18 00 06 91